

RENCONTRE

Quatre-vingt-quinze ans et solide comme un paysan de l'Aveyron, le peintre abstrait est une mémoire vivante d'un Paris artistique glorieux de Giacometti à Picabia. Petite visite dans l'univers d'une légende alors que s'ouvre son musée à Rodez. Par **Judith Benhamou-Huet**

SON ACTU

Exposition Galerie Perrotin,
Galerie Dominique Lévy.
Jusqu'au 27 juin.
909 Madison Avenue, New York.

Musée Soulages,
Près du centre de Rodez, au milieu du parc du Foirail, le musée qui ouvre le 30 mai se présente dans des parois d'acier corten. Le bâtiment de 6.600 mètres carrés est signé des catalans RCR architectes-Passelac et Roques Architectes. Il contient la donation de Pierre et Colette Soulages, 500 œuvres de l'artiste, ainsi qu'une exposition temporaire consacrée à ses « Outrenoirs ».



Exposition Pierre Soulages à New York, galerie Dominique Lévy. Photo Vincent Cuillière/Courtesy Galerie Perrotin



Le musée Soulages va ouvrir ses portes le 30 mai à Rodez. Photo Photothèque Grand Rodez

SES DATES

1919 Naissance à Rodez.

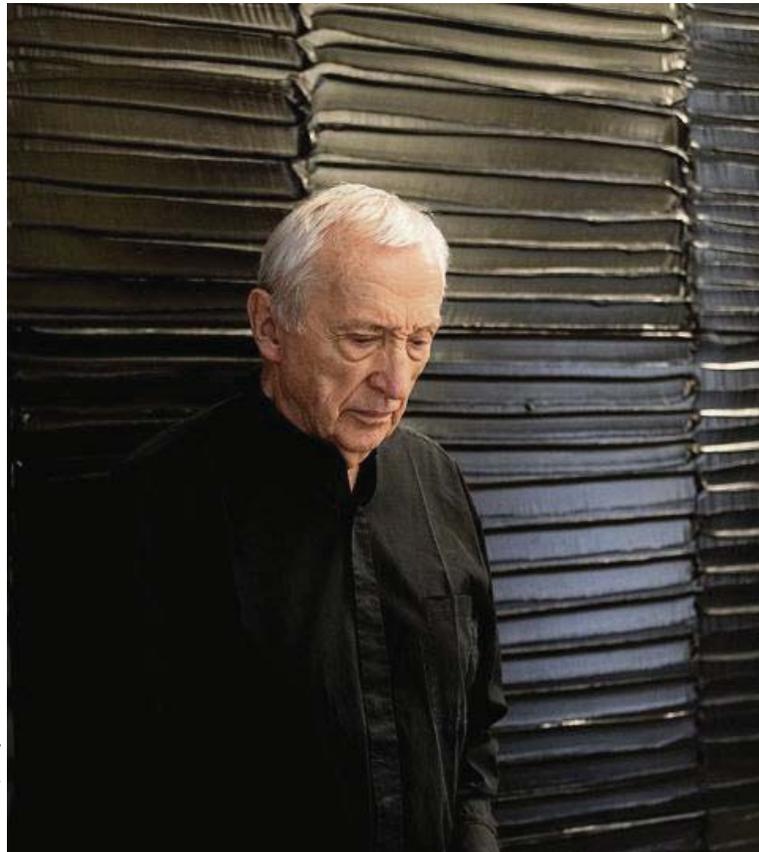
1947 Participe, à Paris, au Salon des Surindépendants. Remarqué par Picabia.

1966 Rétrospective au Museum of Fine Arts, Boston.

1992 Praemium Imperiale. Prix de la peinture Tokyo.

1996 Exposition « Noir-Lumière », musée d'Art moderne de la ville de Paris.

2009-2010 Rétrospective au Centre Pompidou.



Vincent Cuillière/Courtesy Galerie Perrotin

Pierre Soulages, pas si noir

La **L**histoire commence dans une rue aux façades sévères. Une rue que Kafka aurait pu imaginer. D'un côté, l'hôpital puis la prison, la gendarmerie, l'asile. De l'autre, la caserne. C'est à Rodez, cité de l'Aveyron, dans cette voie symbole d'aliénation qu'est né une veille de Noël de l'année 1919 le petit Pierre Soulages, fils d'un constructeur de voitures à chevaux. Son père est enlevé par le cancer alors qu'il a cinq ans. Il sera élevé par deux mères – c'est lui-même qui le dit –, la véritable, aimante et inconditionnelle, et sa sœur de quinze ans son aînée, professeur de philosophie au lycée. Pierre est ami des grands espaces et de la poudre d'escampette. Il adore les plateaux de l'Aubrac, le Larzac désertique. Il prend sa bicyclette et hop ! Pour illustrer cet appétit des étendues infinies, le voilà qui récite, aujourd'hui encore, quelques vers de d'Agrippa d'Aubigné, peut-être appris à la communale : « *J'aime les déserts, les roches égarées...* » Le petit Pierre est fasciné par les locomotives à vapeur et la fumée noire qui s'en échappe. Il observe la grosse machine depuis un pont qui surplombe la voie ferrée. Il dit ceux qui l'intéressaient alors c'était « *les hommes libres* », les braconniers et les va-nu-pieds. Il n'en est pas vraiment devenu un. Aujourd'hui, Pierre Soulages est une des gloires de la peinture française. Il est l'artiste vivant le plus cher jamais vendu aux enchères : 5,1 millions d'euros pour une toile de 1959 adjugée en

2013. En ce moment, son travail s'expose à New York chez Emmanuel Perrotin et Dominique Lévy. Et le 30 mai ouvrira non loin de cette rue de l'hôpital, la prison, la gendarmerie et l'asile, un musée qui porte son nom.

L'enfant du pays est pourtant parti depuis longtemps. Il vit entre Paris – avec un atelier et un appartement, près de Notre-Dame – et Sète, dans une maison avec vue imprenable sur la mer. « *Avant, nous étions tout le temps à Paris. En août, lorsque la ville était désertée et que les bistros de Montparnasse étaient fermés, avec Giacometti, nous nous retrouvions aux Halles et nous y restions jusqu'à un petit jour. C'était dans les années cinquante.* »

Un menhir pour référence
Pierre Soulages c'est d'abord une carrière. Emilio Steinberger, de la galerie Dominique Lévy, qui le connaît de longue date, le décrit comme un personnage à mi-chemin entre Yves Montand et John Wayne. En effet, il a cet aspect d'un géant, d'une force de la nature, fruit d'une lignée d'hommes de la terre, doublé d'un charme du sud, qui fait encore fondre ces dames.

Mais de ce côté-là, depuis bien longtemps, son parti est pris : c'est Colette, son épouse. Elle n'est ni écrivain, ni propriétaire d'un magasin branché. C'est la compagne de toute une vie, rencontrée en 1941 à Montpellier, épousée en 1942 – à l'époque ça ne trainait pas –, dit-il –, celle qui le

décharge de tous les problèmes matériels, celle qui donne, aussi, son avis sur l'accrochage des œuvres. La suite de sa vie sera ponctuée de « nous ». « *Nous arrivons à Paris en 1946* » ou encore « *nous avons toujours des choses à nous dire* » et aussi « *pourtant, nous vivons ensemble depuis soixante-douze ans* ».

En 1946, le jeune Aveyronnais plonge dans l'abstraction et les teintes sombres. L'homme est radical. Il ne changera plus de genre. Comme si les déserts de sa région de naissance, comme si la fumée du train, avaient, pour toujours, marqué son esprit : « *Quand on m'offre des couleurs, je préférerais plonger mon pinceau dans l'encre noire. J'ai toujours été abstrait sans le savoir. Je dessinais des arbres sans feuilles. Une tante a raconté qu'étant petit, alors qu'on me demandait ce que je dessinais à l'encre noire, j'ai répondu : "de la neige". Autour de moi, tout le monde a ri... De la neige noire, vous pensez...* » Mais l'ultime référence de Pierre Soulages, c'est un menhir. Oui, un menhir, qui était alors entreposé négligemment dans un escalier du musée de Rodez. Il montre la photo : une grande pierre ovale striée pour figurer un personnage. « *J'étais ému par cette volonté, cette maladresse, cet effort pour donner vie à des formes, pour créer des figures. J'ai davantage d'émotion devant ces statues-menhirs que devant l'art grec* », confie-t-il.

Léger, Hartung et Picabia
Le Paris de l'après-guerre est une ruche d'artistes du monde. Pierre Soulages évoque Fernand Léger. Il sera un camarade de galerie chez Louis Carré. De même qu'Hartung. En 1947, le génial artiste dada et surréaliste Francis Picabia le remarque au Salon des Surindépendants. « *Je connaissais Picabia de nom. Il m'a déclaré : "Je vois vous répéter ce que m'avait dit Pissarro en voyant mes paysages : Avec l'âge que vous avez et ce que vous faites vous ne tarderez pas à avoir beaucoup d'ennemis." Il me parlait de Pissarro. C'était comme s'il avait évoqué Charlemagne !* »

Soulages explore encore et encore l'abstraction. Le noir est répandu dans de larges gestes et teinté de bleu ou de marron. Les toiles de la fin des années cinquante sont d'un équilibre troublant et d'une fascinante beauté. Elles sont d'ailleurs dans les plus grands musées du monde. Il dit : « *L'abstraction, pour moi, c'est la liberté.* »

Car depuis le temps qu'on fait parler l'artiste sur sa peinture abstraite, il a su mettre au point un éventail de formules. La plus fameuse est celle lancée à l'homme politique Michel Rocard, lorsqu'il lui a posé la question : « *Pourquoi le noir ?* » est toute simple : « *Parce que.* » Réponse d'un enfant têtue, las de se justifier.

Alors on vérifie son parcours rectiligne de peintre abstrait et sombre : « *Et la figuration, vous n'avez pas été tenté ?* » Et lui de rétorquer : « *Non, jamais. La tâche agit sur votre sensibilité. Les formes peintes livrées à elles seules sont plus efficaces.* » « *Et le blanc ?* » « *Oui, j'ai été tenté, mais il n'avait pas les vertus du noir.* »

En 1979, cependant, se produit un tournant dans son expression. « *Je travaillais à une toile qui était ratée. Pourtant, je continuais encore et encore sans me l'expliquer. Je suis allé dormir et le lendemain j'ai compris : je travaillais non simplement le noir mais la lumière qui se reflétait sur le noir. Tout de suite, on a appelé ça "noir lumière". Moi, je préfère le mot d'outrenoir. Vous comprenez : c'est un champ mental.* »

Concrètement, depuis 1979, Pierre Soulages réalise des toiles noires dans lesquelles il joue avec la matière de la teinte pour créer des reflets. A l'aide d'outils divers, il opère des stries, des reliefs... Il joue avec les formats. Il joue avec l'accrochage, certaines toiles étant pendues depuis le plafond au milieu de l'espace, comme à New York en ce moment.

Pour conclure, Soulages évoque le musée qui va porter son nom en avertissant : « *Je ne crois pas aux musées d'artistes. J'ai accepté que cela porte mon nom à la condition que 500 mètres carrés soient ouverts à d'autres.* » Après l'ouverture des salles Soulages au musée Fabre de Montpellier en 2007, la rétrospective au Centre Pompidou, en 2009-2010, l'exposition à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis, en 2013, 2014 est bien l'année de l'avènement du prophète de la peinture abstraite en son pays. ■

OFF

Votre addiction du week-end ?

Rester dans mon atelier tranquille, tandis que tout le monde est à la campagne. Moi, je vais à la campagne dans la semaine.

Une musique pour vous mettre en transe le lundi ?

J'aime la musique ancienne, celle de Guillaume de Machaut par exemple, ou les chants pygmées magiques avant le départ pour la chasse à l'éléphant.

Le chef-d'œuvre qui vous endort ?

Si c'est un chef-d'œuvre, il ne m'endort pas !

La pièce honteuse de votre vestiaire ?

Il y en a une quantité. Je m'habille en noir depuis toujours – ma mère me disait : « *Tu portes déjà mon deuil* » – mais j'ai des costumes dans mon placard qui ne sont pas de cette couleur.

MARCHÉ DE L'ART

en bref



UNE BD DE TINTIN BAT DES RECORDS AUX ENCHÈRES
Une planche originale de Tintin signée par Hergé en 1937 a été vendue 2,65 millions d'euros samedi aux enchères par la maison Artcurial à Paris. Un nouveau record du monde pour une œuvre de bande dessinée.

LE LUTETIA RÉCOLTE PRÈS DE 27 MILLIONS D'EUROS AUX ENCHÈRES

Du mobilier, des œuvres d'art et des bouteilles de vin prestigieuses du mythique hôtel parisien, qui a fermé mi-avril pour rénovation, étaient mis aux enchères cette semaine par la maison Pierre Bergé & Associés.



La cote à la hausse de l'abstraction française

A Paris, plusieurs ventes aux enchères sont consacrées à l'art contemporain, avec des cotes fortes pour des peintres abstraits comme Soulages, Zao Wou-ki ou Hantai.

Pierre Soulages, bientôt quarante-cinq ans, est une valeur sûre de l'art contemporain national (lire son portrait dans nos pages Week-end, en supplément de cette édition). Il a commencé à montrer son travail abstrait dans des teintes sombres en 1947 et depuis lors n'y a jamais dérogé. Après de multiples actes de reconnaissance de la part des institutions, comme en 2007, un espace qui lui était consacré au musée Fabre de Montpellier, et, en 2009, une rétrospective au Centre Pompidou, en cette fin de mois de mai 2014 un musée porte désormais son nom dans sa ville natale de Rodez. A New York les galeries Perrotin et Dominique Levy exposent des œuvres récentes à vendre (à partir de 300.000 euros) et des peintures remarquables de la fin des années 1950 prêtées principalement par des musées.

Aux enchères, Soulages est devenu une sorte de marque dans la peinture abstraite et il est le recordman des cotations pour un artiste français vivant. Le 26 juin dernier, Sotheby's a adjugé à Londres une de ses toiles dans les tons de blanc, noir et bleu de 1959 pour 5,1 millions d'euros. Evidemment, on est loin des tarifs pratiqués pour les artistes américains de la même époque mais pour Stefano Moreni de chez Sotheby's à Paris, depuis 2007 le marché de Soulages a pris une envergure internationale sans précédent. Le processus s'est confirmé avec la monographie du Centre Pompidou qui l'a replacé dans la création abstraite internationale. Sur les 10 prix les plus élevés obtenus par Soulages, 9 l'ont été à partir de 2011. Cette saison, à Paris, Sotheby's propose quatre œuvres de Soulages. Les œuvres les plus cotées sont les plus anciennes. L'estimation la plus élevée, 250.000 euros, est accordée à une toile rectangulaire toute en longueur de 1990 noire, barrée de deux bandes bleues. Elle avait été vendue en 2008 pour 312.000 euros, ce qui tend à montrer que Sotheby's tient à afficher des tarifs qui vont susciter la demande. Chez Christie's, le 4 juin une peinture de 1967 dans les tons de blanc, marron et noir est proposée pour 500.000 euros.

En revanche, aujourd'hui, aucune période n'est sous-estimée dans la production de deux autres artistes français abstraits désormais assimilés au marché chinois. Le premier est Zao Wou-ki (1921-2013). Installé à Paris depuis 1948, il incarnait parfaitement le pont entre la culture chinoise traditionnelle et la peinture à l'huile occidentale. Stefano Moreni remarque qu'en décembre dernier à Paris, sur trois tableaux de l'artiste deux achats étaient chinois. D'ailleurs, le record pour l'artiste a été obtenu en 2013 à Pékin chez Sotheby's à 10,7 millions d'euros pour une toile de 1958. A Hong Kong lors de la foire ArtBasel à la mi-mai, la galerie française Appliat-Prazan proposait une de ses spectaculaires peintures de 1991 à vendre pour 4,5 millions d'euros. Sotheby's présente, entre autres, une toile de 1962 dans des tons peu contrastés sur fond blanc estimée 500.000 euros. Elle appartenait au fameux psychanalyste Jacques Lacan, qui était un ami du peintre et amateur de culture chinoise. Une autre peinture, cette fois de 1965 d'une belle luminosité, semble représenter des fonds marins. De plus petit format, elle est estimée 350.000 euros.

Simon Hantai, autre gloire de l'abstraction

Aux yeux des collectionneurs, une autre des gloires de l'abstraction française est Simon Hantai (1922-2008), un artiste qui a mis en place un système de peinture abstraite organisée selon un principe de pliage de la toile qui donne des figures répétitives claires et sombres. En décembre 2013, son juste quelques mois après sa rétrospective au Centre Pompidou, une de ses toiles de 1960 a été adjugée 2,5 millions d'euros, le record pour l'artiste. Christie's présente une peinture multicolore à fond blanc de 1974 avec une estimation de 400.000 euros. Dans le même catalogue, une fascinante et rare œuvre de 1958 d'inspiration surréaliste, soit avant le passage de Hantai à l'abstraction, est estimée 100.000 euros. « Ce type d'œuvres est sous-estimé », observe Florence de Botton chez Christie's.

Dans la course au marché chinois, le concurrent de Zao Wou-ki est un autre Français, Chu Teh-Chun (1920-2014), installé en France depuis 1955. Prix record en 2013 chez Christie's à Hong Kong : 6,7 millions d'euros. Il joue dans son abstraction avec les jeux de lumière. Chez Christie's, trois toiles de l'artiste sont proposées le 4 juin avec des estimations entre



200.000 et 600.000 euros. Sa mort récente devrait, face à un marché chinois en demande croissante, faire encore augmenter sa cote tout comme celle de Zao Wou-ki. — Judith Benhamou-Huet



Tableau sans titre, huile sur toile, 1952, Simon Hantai (1922-2008). Cette œuvre est estimée entre 100.000 et 150.000 euros (mise en vente chez Christie's les 4 et 5 juin). Simon Hantai a mis en place un système de peinture abstraite organisée selon un principe de pliage de la toile qui donne des figures répétitives claires et sombres. Photo Christie's

Pierre Soulages, peinture, 1990, format 237x81, estimée entre 250.000 et 300.000 euros. Mise en vente chez Sotheby's, les 3 et 4 juin. Photo Sotheby's



Pierre Soulages, peinture, 2006, format 100x86 cm, estimée entre 150.000 et 200.000 euros. Mise en vente chez Sotheby's, les 3 et 4 juin. Photo Sotheby's

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

75 Vente aux enchères publiques sur licitation au TGI de PARIS, au Palais de Justice, 4 bd du Palais - le lundi 7 juillet 2014 à 14h - EN UN LOT

à PARIS 6^e - 129, rue de Sèvres
Un APPARTEMENT de 95,80 m²
Au 2^e étage, de 5 PP 2^e bâtiment sur rue. Une cave au sous-sol. Occupé par un coindivisaire

Mise à Prix : 750 000 Euros
Rens. : M^{re} Bruno PICARD, Avocat au Barreau de Paris, 193, rue de l'Université 75007 PARIS
T. : 01.53.59.33.59 de 14h30 à 18h30 www.cabinet-picard.com - Au Greffe du Juge de l'Exécution du TGI de PARIS et au cabinet de l'Avocat poursuivant où le cahier des conditions de vente peut être consulté.
Visite en s'adressant le 1^{er} juillet 2014 de 15h00 à 16h00

92 Vente aux enchères publiques au TGI de NANTERRE - 6, rue Pablo Neruda - le jeudi 3 juillet 2014 à 14h30

à MARNES LA COQUETTE (92) - 11, rue Gabriel Sommer
Une PROPRIÉTÉ comprenant une Maison de 252,50 m² loi Carrez

Lot 2 : Dénommée "Bâtiment B" Cadastre section AD n° 105 lieudit le village pour 12 a 5 ca, section AD n° 106, lieudit le Village pour 21 a 29 ca, et section AD n° 107 lieudit "11 rue Gabriel Sommer pour 4 a 78 ca. Droit à la jouissance d'un terrain de 1191 m².

Lot 8 : Droit à la jouissance exclusive et particulière d'une partie de terrain de 127 m², à laquelle on accède par le passage commun entre le lot 7 et le lot 8.

Mise à Prix : 2 900 000 €
Rens. : M^{re} Jean-Yves TOULLEC, Avocat au Barreau des Hauts-de-Seine, 66, avenue François Arago à NANTERRE (92) T. : 01.53.70.18.88 - SELAS CLAUDE ET SARKOZY, représentés par Maître Amal CLAUDE Avocat au Barreau de PARIS 52 Bd Malesherbes 75008 PARIS T. : 01.43.87.73.08 Au Greffe du Juge de l'Exécution du TGI de NANTERRE, et au cabinet de Maître J.Y TOULLEC où le cahier des conditions de vente peut être consulté.
Sur les lieux pour visiter le Lundi 23 juin 2014 de 14h à 15h30

75 Vente aux enchères publiques, le Lundi 7 juillet 2014 à 14 H 00 au TGI de PARIS, au Palais de Justice, 4 boulevard du Palais - EN UN LOT

à PARIS 7^{ème} - 74 rue de l'Université
=> **UN APPARTEMENT en DUPLEX de 210 m² environ**
Aux rez-de-chaussée et 1^{er} étage, de 6 pièces principales dont un local d'habitation indépendant

=> **UNE CHAMBRE** au 5^{ème} étage
=> **UNE CAVE** au sous-sol - Ces biens sont LOUES

MISE A PRIX : 1.000.000 Euros
Avec faculté de baisse de mise à prix d'un tiers à défaut d'enchères
Pour consulter le cahier des conditions de vente s'adresser
Au Greffe du Juge de l'Exécution du TGI de PARIS où il a été déposé
A Maître Michel MAAREK, Avocat à PARIS (75116), 35 avenue d'Eybau, Tél. : 01 45 53 02 00
Email : maître.maarek.michel@free.fr - www.mmaarek-avocat.fr
VISITE sur place le Vendredi 27 juin 2014 de 11 H 30 à 13 H 00

7, rue Sainte Anne - 75001 PARIS - Tél. : 01.42.96.05.50

Bail d'habitation : quels droits pour le conjoint, le partenaire ou le concubin ?

Si vous êtes propriétaire d'un logement occupé par un couple, à qui devez-vous adresser un congé pour reprendre votre logement ou le vendre ? Contre qui devez-vous diriger votre procédure d'expulsion ? Que se passe-t-il si le couple installé dans le logement se sépare ? Quid en cas de décès du locataire ? Autant de questions que l'on ne se pose pas habituellement mais qui, lorsque le problème survient, appellent des réponses diverses selon la situation des locataires. Si les deux locataires sont cotitulaires du bail (ils ont signé tous deux le bail), il n'y a pas de difficulté : le congé ou la signification du commandement de payer doit être effectué auprès de chacun des colocataires séparément. Votre locataire peut cependant avoir choisi de se mettre en couple au cours du bail sans vous en avoir informé. Il peut également vous avoir caché volontairement ou pas sa situation matrimoniale et aucune vérification d'état civil n'aura été effectuée faute d'avoir signé un bail notarié.

Si l'est en concubinage, vous n'avez à adresser votre congé ou votre commandement de payer qu'à l'encontre du locataire que vous connaissez et qui avait signé le bail ; son concubin ne bénéficie pas du droit au bail. En revanche, l'époux ou le partenaire pacsé de votre loca-

taire devient cotitulaire du bail alors même qu'il ne l'a jamais signé. Cette cotitularité est automatique en cas de mariage et soumise à la condition que les partenaires en fassent conjointement la demande en cas de PACS. Vous devez par conséquent adresser un congé à chacun d'eux séparément pour qu'il soit effectif. Pour autant, la loi protège le bailleur ignorant de cette situation ; en effet les significations ou les notifications faites par le bailleur sont de plein droit opposables au partenaire ou au conjoint du locataire si l'existence de ce partenaire ou de ce conjoint n'a pas été préalablement portée à sa connaissance.

Avoir habité ensemble le lieu pendant au moins un an
Donc soit le propriétaire a été informé par une démarche positive de la part de son locataire de la nouvelle situation matrimoniale, auquel cas le congé devra être adressé à chacun des époux. Soit le propriétaire n'en a pas été informé, et dans ce cas la signification faite au seul locataire connu de lui est de plein droit opposable à son conjoint ou son partenaire pacsé. A noter que la cotitularité du bail, auparavant limitée aux seuls époux mariés, n'a été étendue que très récemment par la loi Alur aux partenaires pacsés. Elle suppose que le local loué soit



LE CONSEIL DU NOTAIRE
VIRGINIE DESHAYES
Notaire à Rennes,
membre du Groupe Monassier

exclusivement à usage d'habitation et que celui-ci serve effectivement à l'habitation des deux époux ou partenaires. A l'inverse, en cas de séparation du couple pendant le cours du bail, celui-ci continuera à occuper le logement sera considéré comme locataire et sera redevable de l'intégralité du loyer s'il est titulaire du bail, soit parce qu'il en était signataire dès l'origine, soit parce qu'il a acquis la cotitularité par un mariage ou un PACS, soit encore s'agissant d'un partenaire pacsé parce qu'il a demandé au juge l'attribution du droit au bail comme peut le faire un époux qui divorce.

En cas de décès de l'un des locataires, le bail se poursuivra à l'encore au profit du cotitulaire du bail. La loi a toutefois prévu une possibilité de transfert du bail au profit d'une personne non titulaire de celui-ci en cas de décès ou d'abandon de domicile : le contrat de location se poursuit en effet au profit du conjoint survivant, du partenaire pacsé ou du concubin notaire. Le contrat peut également se poursuivre au profit des descen-

dants ou des ascendants à la condition, comme pour le concubin, qu'ils aient vécu avec le défunt depuis au moins un an.

En effet, il est des situations où même l'époux ou le partenaire pacsé ne pourra pas revendiquer la cotitularité, notamment s'ils ne vivaient pas ensemble dans le logement ou encore si celui-ci n'était pas exclusivement à usage d'habitation. A défaut de personne pouvant revendiquer la cotitularité ou le transfert du bail à son profit, le contrat s'éteindra au décès du locataire. ■

SUR LE WEB

- Immobilier
- Les nouvelles règles de l'investissement locatif
- Logement Les prix du neuf en baisse. Palmarès des baisses et des hausses sur lesechos.fr/patrimoine